

.....
1948

Les Arts en province

Éléments pour un portrait de ROGER TOULOUSE

Critiquer, c'est peser. Je ne juge pas, j'aime ou je rejette. Je demande à un livre de poèmes d'être contagieux, c'est-à-dire de me donner l'envie d'écrire. Roger Toulouse est contagieux et, plutôt que de saisir la plume, j'aimerais m'emparer maladroitement d'un pinceau pour l'expliquer.

Je pense à ces forçats de la peinture qui, dans le pandémonium des cavernes, épuisaient au couteau la technique de leur art.

Mais peut-on parler de technique quand il s'agit de cette passion, de ce tumulte à la fois grandiose et malhabile qui pousse la main vers la surface lisse de la journée ?

Tout ce qui s'attache à l'os rend compte. De là, le secret des dessins de Toulouse, cette ligne d'âme qui délimite et grandit son objet.

La beauté des arbres tient à l'hiver. Dès la première chute des feuilles, ils s'incarnent, s'appliquant à n'être plus une délicate surcharge comme en avril; ils font corps avec le ciel qu'ils supportent et qui leur donne cette géographie lumineuse qui s'imprime comme lys dans l'épaule de la terre.

Peinture abstraite, diront les faibles devant une gouache de Toulouse : c'est s'attacher bien davantage à l'apparence qu'à la présence.

Ce qui fait la force secrète de ce peintre ne tient pas particulièrement à une qualité plastique de sa peinture – encore qu'il faille s'interroger sur le destin poignant de la couleur – mais en ce qu'il est perpétuellement hanté.

Je n'entends point par hantise une figuration rétrospective du passé, ou immédiate du présent, mais une longue promenade dans l'avenir, un appel du pied qui proprement vous transporte, ne laisse plus à l'âme de repos.

Roger Toulouse est une longue patience, un long mal qui n'espère une légère amélioration que dans les siècles à venir. Pour une plaie légère, il se garde, au contraire de certains de ses contemporains, de toute intervention chirurgicale. Il détient le secret des herbes, des baumes, des riches couleurs qu'il fabrique. Et qu'on m'entende bien, il ne s'agit point de récolter entre les tarots et le marc de café, les secrets d'une diseuse de bonne peinture, mais d'inventer, de penser.

Max Jacob, qui le premier sur découvrir Roger Toulouse, m'écrivait : *« Refuse-toi à écrire des choses sans importance, c'est la paie de la poésie actuelle... Qu'un poème repose sur une pensée, que cette pensée soit aussi éloignée que possible de la poésie ; ainsi tu donneras du poids au poème tout en lui laissant les ailes les plus diaprées. »* Et en pleine marge, en grosses capitales d'imprimerie : **« INVENTE. »**

Ainsi pour la peinture. Et Toulouse le sait bien qui s'est toujours refusé à reproduire, oui plutôt à produire ce qui ne lui était point dicté par une raison majeure et pour tout dire, en suspension, depuis des siècles, au fond de lui.

A coté de ce monde quotidien, dont nous avons de bonnes raisons de nous méfier, Roger Toulouse, inquiet pour nous, a su se créer, avec l'exigence qui caractérise ce tempérament foncièrement hauturier, un nouveau monde en proie à une impossible genèse, qui le relance douloureusement sur ses claies, qui le rend plus grand que lui-même.

René Guy Cadou